

## LE 12<sup>E</sup> EN 2008

Taroudant ce mercredi 13 février 2008. Pour la première fois je vais rédiger mon récit en direct sur portable, ou en léger différé.

L'an dernier, en 2007 donc, c'étaient les intempéries qui nous avaient incité à repartir au Maroc. Cette année, après bien des hésitations mais un bon retour de forme, nous avons pensé qu'il serait stupide de ne pas profiter encore au moins une fois d'un nouveau voyage et du soleil. Au programme entre autres, Ouzoud, une semaine à Zagora, une autre aux Gorges du Todra. Et c'est reparti le samedi 26 janvier pour la traversée de l'Espagne, le week-end étant moins chargé en camions. Le lundi 28 passage Algésiras Ceuta, ferry presque à vide. Dans l'après midi arrivée à l'aire d'accueil de Larache. Stupéfaction, nous choisissons la place ! Météo superbe, température de saison. Le soir ça se remplit sans plus. Mardi 29 descente à fond de train sur Marrakech par l'autoroute qui cette année se termine juste avant l'arrivée au camping Ferdaous. Bonne surprise : le prix du gasoil à 0,74 € environ, moins cher qu'à Ceuta.

Repos de 24 heures, puis départ, toujours par beau temps, vers les cascades d'Ouzoud en empruntant la R210 vers Demnate qui raccourcit le trajet sur la N9 toujours encombrée et en pas tellement bon état. Au loin nous remarquons le faible enneigement de l'Atlas par rapport à l'an passé.

### Ouzoud :

Cette année nous posons nos roues au camping Amalou, tout de suite à droite en arrivant. Accueil sympa, tarif idem : 40 DH + 10 pour l'électricité, utile pour le radiateur électrique, les nuits sont fraîches. Par contre un bémol pour le tajine : fond cramé, beaucoup de pommes de terre et bien trop pimenté pour notre palais d'européen.

L'an dernier, pas très en forme, j'avais hésité à descendre au pied des cascades craignant de manquer de forces pour remonter. Cette année, j'y vais, facile, escaliers jusqu'en bas ! Et quel spectacle !

La remontée des escaliers se fera lentement pour ne pas faire exploser le palpitant qui approche de 79 ans de bons et loyaux services.

Faut-il le préciser, ce chemin est bordé de cafés, mini restos, boutiques en tous genres et... rabatteurs dont certains sont très accrocheurs, j'irai même jusqu'à dire gentils mais collants. A chaque fois il nous explique qu'à force de voyages au Maroc nous avons fait le plein de bibelots.

Presque en haut, il faudrait le faire exprès pour ne pas remarquer l'arc en ciel provoqué par la pulvérisation des cascades. Parfois il va même jusqu'à faire un demi cercle.



L'arc en ciel, plus ou moins long

Le lendemain, nous empruntons la route du village, passons au milieu de boutiques d'alimentation dont un boucher, sur le pont, et entreprenons une promenade sur l'autre rive de l'oued, la droite donc.



Au pied des cascades d'Ouzoud

Tout en bas on a une vue d'ensemble des chutes d'une telle hauteur qu'on ne peut pas les embrasser d'un seul coup d'œil. Des radeaux aménagés construits sur de gros bidons de plastique vides permettent une traversée sans danger de l'oued paisible en cet endroit.

Très calme avant les cascades, l'oued coule au milieu d'un paysage bucolique comme on pourrait en trouver chez nous.



Les radeaux pour la traversée



Le chemin continue jusqu'à dominer la cascade sur la rive droite. Descendre est possible, mais c'est moins facile qu'avec les escaliers de la rive gauche. Le lendemain, retour à Marrakech. En passant à Demnate, le pont naturel d'Imi-n-Ifri n'est pas loin, mais nous n'y retournons plus cette année.

### Essaouira :

Depuis toujours c'est notre coup de cœur. Agréable surprise, les parkings en bord de mer ne nous sont plus interdits de nuit à condition de payer évidemment ! Nous stationnons comme d'habitude au pied des remparts en bout des jardins. Une partie de notre plaisir tient dans l'achat de poissons frais et de crevettes vivantes cuites au camping-car, un vrai régal. Mais les étals sont nus, nada. Les pêcheurs sont en grève depuis déjà une semaine pour protester contre la cherté du gasoil. Grosse déception. Attendre la reprise ? Oui mais combien de temps ? Alors direction la médina pour approvisionnement en vivres. Autre déception, notre restaurant habituel est clos sans explications...

Alors le lendemain, direction le camping Le Calme. Nous l'avons beaucoup aimé au début, mais l'augmentation injustifiée des tarifs année après année nous irrite. Le branchement électrique est passé à 25 DH que vous consommez peu ou prou pas le choix. Pour brancher simplement le frigo et la télé le soir c'est abusif, nous ne le prenons pas. Autre abus : le prix du pain à la réception. En ville un grand pain se paye 1,2 à 1,5 DH. Au camp c'est 2 DH et en plus c'est parfois un pain minuscule. Les douches fonctionnent mal, alternance d'eau chaude et froide. Inutile de râler c'est comme ça. Vous n'avez plus affaire qu'à des employées, les patrons, bien sympas au début, sont devenus invisibles. Mais comme il n'y a pas de concurrents...

Il fait chaud, 27° à l'ombre un 7 février c'est du jamais vu. Heureusement une petite brise rend la température intérieure supportable. Nous nous installons à l'ombre des arganiers. Il paraît que la veille il y avait 30° sans air. Des camping caristes arrivent, ils viennent d'Agadir, n'ont pas dormi depuis deux nuits : 30° dehors, forte tempête, obligé de tout fermer.

Le matin du 3e jour grosse frayeur, les volts de la batterie cellule sont en chute libre, je crois à un court circuit quelque part. En fait c'est simplement que la batterie est vide. Le panneau solaire à l'ombre n'a pas suffisamment rechargé, en plus il est couvert d'une pellicule grasse et grise ramassée dans le smog lors de la traversée du sud de l'Espagne. La batterie télé nous dépanne. Nous espérons qu'après trois jours la tempête sera terminée sur Agadir et descendons.

### Agadir :

Il n'y a plus guère de choix, c'est l'Atlantica parc à 25km d'Agadir, plage moche, usine touristique à emplacements numérotés, bien délimités et sous administration. Nous détestons, mais comment faire ? Notons en passant qu'ici on a le choix entre 3 types de branchements électriques. Il fait chaud, la tempête continue, il faut tout fermer. Ce n'est plus du vent de sable mais de gravillons non annoncé par la météo. La nuit nous sommes tellement secoués par des rafales rageuses que je me lève pour poser les véris. Ouf, on va quand même pouvoir dormir un peu. Conséquence de la tempête, la liaison téléphonique est souvent interrompue. Ceux qui remontent de Tiznit nous découragent de descendre, c'est pire. Alors direction Taroudant. En passant réapprovisionnement chez Metro, là pas d'oranges dessert, au Maroc, on aura tout vu !!!

### Taroudant :

Nous voulions stationner devant le palais Salam comme d'habitude, non, la place est retenue pour un groupe. Je vois rouge. Les groupes ras le bol, c'est le cri unanime de tous les solos. Bon on se retrouve une bonne trentaine garés un peu plus loin en long dans une contre allée de la route. Le jour c'est très bruyant, pas reposant du tout. La nuit ça se calme un peu. Consolation : c'est gratuit et à deux pas des toilettes avec robinet d'eau, 10 DH donnés de bon cœur. Tant et si bien que certains y ont planté le camp. Quand on connaît le raccourci, les commerces ne sont pas trop loin. Le lendemain nous envisagions de prendre calèche ou taxi pour aller aux souks, mais malgré toutes les précautions d'hygiène une méchante turista va m'immobiliser 3 jours. L'emplacement n'étant quand même pas idyllique nous prenons la direction de Ouarzazate.

### Route de Ouarzazate :

Un peu après la sortie de Taroudant un panneau indicateur nous fait part de cassis sur 6km. Nous roulons à 50 à l'heure pour que ce soit supportable. Ensuite nous aurons un passage où le bitume s'est décollé par plaques, puis c'est l'arrivée à Taliouine, déjeuner, achat de safran et reprise de route. Celle-ci est comme il y a 25 ans : un ruban de bitume avec bas cotés caillouteux. Mais la circu-



La route en 1983

lation n'est plus ce qu'elle était, de quasi inexistante à l'époque elle est devenue dense d'où les fréquentes descentes sur les bas cotés. Et en plus les camions tiennent la route et ne descendent plus sur le bas coté comme avant. Cerise sur le gâteau, des travaux d'élargissement (enfin !) sont en cours, ça n'arrange rien.

Arrivée à Tazenakht, le compresseur d'air de la suspension spéciale JSA tourne dans le vide. A l'évidence, tuyau crevé quelque part. Un petit mécano trouvé dans une rue arrière nous prend en charge de suite, rampe sous le châssis, et détecte la fuite : tuyau éclaté à la sortie du compresseur. Comme il est assez long, en coupant le mauvais morceau il peut rebrancher et ça repart. Ouf ! Il est trop tard pour continuer la route, nous dormirons sur le parking devant la gendarmerie.

Le lendemain, 15 février, départ pour Ouarzazate. La route, 88km, traverse des paysages grandioses, mais c'est un étroit ruban de bitume qui serpente dans la montagne avec en face de très gros camions à croiser très souvent. Enfin rejoignons nous la route qui descend du Tichka et arrivons au camping "Le Tissa" une vingtaine de kilomètres avant Ouarzazate. Le terrain domine la plaine avec vue panoramique à 180° imprenable sur l'Atlas. Coucher de soleil dans un beau ciel bleu.

Une chose est sûre, même si nous devons revenir au Maroc, c'est la dernière fois que j'emprunte cet itinéraire Agadir Ouarzazate vraiment trop pénible malgré la beauté des paysages.

Nous pensions être au bout de nos emmerdes, non, dans la nuit du 16 au 17 la pluie est arrivée, le terrain est inondé, meuble, pourvu que nous puissions quitter l'emplacement sans nous embourber. Nous avons au programme Zagora, mais si le mauvais temps persiste ce pourrait bien être le retour. Pour aller vider la cassette WC je m'enfonce dans la boue jusqu'aux chevilles. Le 18 la pluie a cessé, départ pour Zagora, ouf, ça passe, sortis de la boue !

### Ouarzazate :

Sur la route, pause pour vidanger les eaux usées, et le tuyau du compresseur pète à nouveau ! Direction Ouarzazate pour réparation. A la "zone industrielle" (il faut le dire vite) le mécano a une petite fosse qui facilite son intervention. Le tuyau cette fois est mort, mais notre mécano arrive à se procurer un mor-



ceau de tuyau identique à ceux d'origine et répare. Trop tard pour reprendre la route de Zagora, direction le camping en bout de la ville. Pas trop plein, mais ça ne va pas durer ! Un groupe va arriver, encore !!! Certains doivent déménager, on est tellement serrés que si un camping car prenait feu les voisins ne pourraient pas s'échapper. L'un d'eux à qui la gazelle conte nos problèmes de suspension en a une identique qu'il a installé lui-même. Il lui reste du tuyau d'origine et nous fait cadeau d'une longueur au cas où... Cet homme c'est la providence.

La nuit, panne de courant, je repasse au gaz. Le veilleur de nuit prévenu me branche sur une autre prise, le chargeur gueule littéralement, je coupe tout en



suspectant d'être raccordé en 380. Mauvaise nuit, on aura peu dormi. Le lendemain vérification : 360 V mesurés ! Un "Estérel" voisin a eu son chargeur grillé. Quand on voit comment l'installation électrique est bidouillée on comprend tout. Ce regard couvert d'une dalle a été pris pour un égout, des eaux usées y ont été déversées à commencer par les miennes. En fait c'est une boîte de dérivation électrique comme n'en voit pas chez nous... Étonnez vous du résultat !

Plein d'eau, et en ville à l'occasion du plein de gasoil vérification sur une prise 220 V du bon état du chargeur et autres appareils. Heureusement pas de dégâts. Nous prenons la direction de Zagora, mais une météo trop incertaine nous fait craindre la pluie et à nouveau la boue dans les campings. Et puis notre confiance dans la suspension est sérieusement entamée. Dans ce grand sud trouverions nous à nous faire dépanner ? Demi tour et en avant pour Marrakech par le col du Tizi-n-Tichka.

### Marrakech :

Bonne route mais dure, après la mauvaise nuit précédente nous arrivons au camping de Ferdaous (route de Casa) anéantis, mais nous pourrions nous y reposer. Il existe bien un autre camping tout neuf à l'européenne, cher, et le che-

min d'accès est plein de fondrières qui nous ont fait faire demi tour. Nous restons 5 jours à Ferdaous, le temps de nous refaire une santé et d'effectuer les tâches ménagères. Il existe une navette pour aller en centre ville (à 12 km) mais il faut y passer au moins la demi journée, trop fatigant. Et puis même si on ne connaît pas tout, pas envie d'y aller d'autant que la météo, encore elle, n'est pas propice. Nous lions connaissance avec nos voisins qui se préparent à une sortie dans la vallée de l'Ourika et marquent leur emplacement (tapis, table, chaises) pour le retrouver au retour. Et voilà qu'arrive **encore** (!) un "leader" de voyage organisé qui prétend réquisitionner le secteur pour ses ouailles qui évidemment ne peuvent pas se séparer. Et tant pis si notre voisin ne peut plus accéder à sa place ! Là je monte au crâneau et s'en suit une très violente altercation à la limite de l'empoignade. Finalement ils reculent, notre voisin pourra regagner sa place et les autres aussi.

Bien qu'avec un peu de chance on puisse trouver à stationner nocturne dans le centre, comme nombre de camping caristes nous renouons à aller en ville avec notre véhicule, trop pénible et risqué vu l'intense circulation anarchique.

Lundi 25 février, le ciel est tout gris, il semble faire meilleur sur la côte, alors direction Essaouira malgré une météo peu encourageante.

### Essaouira encore :

Nous faisons d'abord un remplissage de gaz sur la route de Safi, plus de deux fois moins cher que chez nous, et reprenons la N8 vers Essaouira. Nous croisons, un, deux, trois, peut être quinze camping cars ou plus en convoi. En fait ils étaient trente. Derrière eux des marocains qui sont condamnés à les suivre faute de pouvoir doubler. C'est une tribu en voyage organisé et en goguette, c'est dangereux et irresponsable ! Cela ne peut que créer des tensions à la vue de nos véhicules.

Arrivée à Essaouira sous un beau soleil. Du monde sur le parking au pied des remparts. Un camping cariste allemand fait scandale en refusant de payer le stationnement. Sur un ton péremptoire je lui crie en allemand qu'il est obligé de payer. Comme il ne bouge pas j'ajoute un "Raus" tonitruant, il grogne mais paye et part sous la huée générale, nous prenons sa place. Et encore un incident, ça devient pénible.

La grève des pêcheurs est terminée, la gazelle achète crevettes et deux belles soles qui auraient bien coûté le double en France.

Après deux nuits passées sur le parking, nous nous disons qu'il va falloir penser à rentrer et optons pour la route côtière. Alors direction Ounagha et le camping des oliviers pour escale technique, le lendemain direction El Jadida.

### El Jadida :

Nous empruntons la N1, bonne au début, puis alternance de mauvais, très mauvais, bon... Consolation, nous traversons de beaux paysages. En approchant d'El Jadida la circulation se densifie. En ville, sans avertissement la chaussée est barrée pour pose d'un très gros égout, aucune indication de déviation. Comme nous connaissons, nous arrivons à rejoindre la côte où le stationnement nocturne en bord de mer près l'hôtel IBIS est désormais interdit. Sans doute y a-t-il eu des abus, trop de camping cars plantant le camp au lieu de se contenter d'une, voire deux nuitées. Il nous faut donc aller **obligatoirement** au camping dont nous n'avons guère un bon souvenir. Il est assez rempli comme on pouvait s'y attendre, mais trouvons quand même une place disons pas trop mauvaise. Et ça arrive, arrive, et ça se serre de plus en plus. Un petit tour dans le camp nous fait découvrir le pire. Les zozos que nous avions croisés sur la route de Marrakech à Essaouira sont là, les uns sont collés à tout juste pouvoir les portes, les autres ont envahi un espace resté presque vide par miracle. Là on y voit du linge pendu à une corde le long d'un camping car entre un rétroviseur et la poignée de porte du voisin. On ne sait plus si on est dans un camping, un camp de nomades, ou un



camp de concentration pour condamnés aux vacances ! La honte ! Et encore apprenons nous qu'ils se sont scindés en deux groupes de quinze, l'autre étant resté à Qualidia. Un des deux blocs sanitaires est inaccessible pour qui voudrait faire le plein d'eau propre. Dans la nuit un arrivant vient se coller contre nous en s'excusant de la gêne, on comprend.

Le lendemain départ pour Salé ou plus. Je vide la cassette WC dans le sanitaire à l'entrée. Une soubrette de service a déposé un tuyau faisant courir de l'eau sur le sol inondé, mais les urinoirs sont bouchés et ce n'est pas de l'eau claire qui les inonde. Dégueulasse, le mot est faible. Une gazelle nous conte que voulant prendre une douche chaude on lui a remis la clef d'un bungalow vide dont les WC bouchés avaient servi sans être nettoyés d'où odeur insoutenable. C'est montrer un réel mépris pour les clients.

Ceux qui partent font la queue pour faire le plein d'eau à des robinets sans pression. Les zozos étant partis, le 2<sup>e</sup> sanitaire est accessible, j'y vais faire le plein d'eau sous pression, et... autoroute, fuyons.

Arrivés à Rabat, je me plante dans la direction ce qui nous amène au centre dans les embouteillages. Il est tôt, qu'irions nous faire au camping de Salé qui s'il n'a pas changé n'est guère enthousiasmant. Je reprends la direction de l'autoroute de Tanger et en passant devant Metro faisons un réapprovisionnement.

A Larache, c'est quasi complet sauf de mauvaises places en bord de route donc bruyantes. Comme c'est gratuit certains s'y installent longuement. Alors direction Azilah.

### Azilah :

Surprise, les deux campings sont fermés. Des immeubles en bord de mer devraient y être construits. Et je bétonne ! Compensation : stationnement au port au pied des remparts rétabli.



Des vendeurs de poisson ambulants passent, achats de crevettes et de maquereaux de fraîcheur exemplaire.

Les ruelles de la médina d'Azilah sont toujours aussi propres et coquettes, beaucoup de monde pour ce week-end de début mars.

Mardi 5 mars départ pour Martil, bonne base pour regagner rapidement Ceuta ou patienter si le chergui trop violent coupe les liaisons maritimes.

### Martil :

Arrivée par beau temps chaud, déjeuner en bord de mer à l'extrémité nord de la plage, puis direction camping. Pour ceux qui ont connu l'ancien c'est presque le paradis, presque seulement. Pour y aller il faut emprunter un chemin défoncé. On évite un trou pour s'en payer deux ou trois autres. Dans la nuit un violent chergui se lève subitement. Le mimosa à coté duquel nous sommes nous largue ses boules sur le toit. Bing, bing, bing... Il faut replier la parabole et essayer de redormir. Le matin, course au pain, trouvé ! Retour au camp en longeant la plage. Face au vent, sa force est telle qu'il nous cloue sur place. Heureusement, il va se calmer assez vite nous permettant une promenade côtière agréable l'après midi.

De grands immeubles bordent la plage. Architecture tarabiscotée, on dirait des cubes posés les uns sur les autres n'importe comment. Chacun a apporté ses transformations personnelles sans aucune unité de style ou de couleur. Pour nous c'est moche, le seul intérêt est de nous rapprocher de Ceuta pour embarquer tôt.



### La traversée du détroit :

D'habitude à l'aller nous acquérons nos billets aller et retour au port d'Algésiras. Cette année l'agence nous imposait une date de retour pour bénéficier de la promotion, 100 € environ, pas de retour "open" sous peine de payer le prix fort. A Martil nous voilà donc sans billets de retour. En échangeant nos propos, nous apprenons que certains ont payé 200 € avec date de retour. Oh !

Sur la route nous stoppons à la première agence qui nous délivre le précieux sésame pour 660 DH (60 € au change officiel) et arrivés au port à 11h30, nous embarquons presque de suite pour partir à 12h15. Le ferry n'a qu'une porte,

on y entre en marche arrière, serré à 20 cm d'un autre camping car. Faut savoir manœuvrer, pas évident. La mer est agitée, on sera secoués.

En Espagne, un très beau temps nous permettra un repos agréable avant de se lancer dans la traversée du pays que nous faisons en deux jours.



### **En conclusion :**

Ce voyage ne nous laissera pas un très bon souvenir. Les années précédentes notre regard ignorait la saleté, elle faisait en quelque sorte partie naturelle du décor. Cette année elle nous est apparue en plein visage et a gâché l'image que nous avions du Maroc. Ainsi à Ouarzazate par exemple, tant que vous restez sur les grandes avenues c'est presque nickel, mais si vous en sortez c'est jonché de papiers, sacs plastiques, tas de débris et s'il a plu la boue n'arrange rien. Tout est en travaux inachevés et parfois pour des riens. Les tranchées dans les routes ne sont pas regoudronnées, elles deviennent des ralentisseurs naturels cassants. A Martil la tranchée dans le trottoir de la promenade côtière a été rebouchée mais



les pavés laissés en tas... D'accord c'est le Maroc, mais est ce qu'à force d'y aller on ne devient pas moins tolérant ?

### **Les groupes !**

Avant de terminer, je vais revenir sur les groupes. Voyager à deux ou trois en famille ou entre amis, constitue certes un groupe mais le plus souvent c'est plutôt sympathique disons avec les français.

Les "voyages organisés" en camping car c'est autre chose. C'est une aberration totale qui non seulement pourrit de plus en plus souvent le séjour des voyageurs solitaires mais aussi gêne la circulation lors des déplacements en convoi.

Fréquemment les participants se croient tout permis, se comportent en pays conquis sans aucun respect pour les marocains qui nous accueillent et sont chez eux. On dit que le QI des foules est inversement proportionnel au nombre de participants, c'est vérifié.

Il est inadmissible que les "leaders" puissent retenir des places dans un camping au détriment des autres usagers, solos notamment qui eux ne peuvent rien retenir. Dans un camping ces derniers ont droit à un espace, généralement une centaine de m<sup>2</sup>, permettant de dérouler le tapis de sol et de déballer le matériel. Or le plus souvent cela devient impossible à cause de ceux qui ont la trouille de voyager seuls et encombrant les campings. Imaginez un groupe de quinze ou plus qui le matin du départ doivent vider les cassettes WC et faire le plein d'eau, les autres regardent et attendent.

Je crois que je quitterai ce monde sans avoir jamais compris, alors que le camping car c'est la liberté, comment des gens (pas des camping caristes) peuvent aliéner cette liberté en suivant la meute comme des toutous dociles. Pas question des rester plus longtemps ici, moins longtemps ailleurs, on ne se quitte pas ! Et le tout sans compter avec les incompatibilités de caractère, les zizanies, et aussi la maladie, ne serait ce qu'une banale turista qui vous impose régulièrement un autre siège que celui de conducteur...

Enfin la question qui se pose est de savoir si à l'avenir les "solos" pourront encore trouver place dans les campings marocains. Il faut absolument bannir la pratique de ces voyages organisés.

M. LABRE